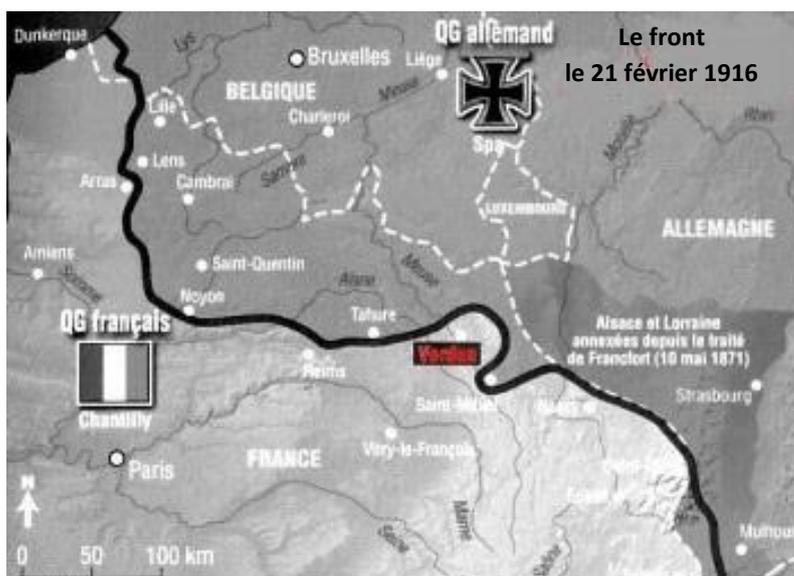


# « Si Quérénaing m'était conté »

## Le fabuleux destin de Paul Bris

Nous vous l'avons promis. Nous l'avons fait. Voici le numéro 1 de la « feuille d'information historique » que nous avons décidé d'éditer, deux à trois fois par an, et dans laquelle vous trouverez des récits d'évènements, des portraits d'hommes ou de femmes qui ont marqué l'histoire de notre village.

Ce premier numéro est consacré à Paul Bris. Ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose pour l'instant, mais vous allez découvrir, en lisant ce récit, son extraordinaire destin que nous avons retrouvé dans un article paru dans « Les Annales » du 1<sup>er</sup> janvier 1929 intitulé « Missions spéciales » écrit par le journaliste Jacques Mortane (1883-1939) spécialiste de l'aviation.



Nous sommes en juillet 1916. La France est en guerre contre l'Allemagne depuis le 3 Août 1914 et l'Allemagne occupe une grande partie du nord du pays dont Quérénaing fait partie. Le village a subi le 25 août 1914 un horrible drame : 21 personnes ont été prises en otage et exécutées par les troupes allemandes et depuis, comme une grande partie de la région, elle se trouve sous l'administration allemande, autorité despotique qui impose des conditions de vie très dures aux populations : contributions de toutes sortes, réquisitions, humiliations, ordres, privations de liberté. Des 12 conseillers élus en 1912, il n'en reste que 2 pour faire face à l'autorité allemande : 4, dont le maire, sont exécutés le 25 août, 5 sont mobilisés, un autre est décédé début 1916.

Jules Maitte est le représentant de la commune aux yeux des troupes d'occupation.

Au niveau national, la guerre s'enlise. Après une guerre de mouvement qui s'est soldée, après la bataille de la Marne en octobre 1914, par la stabilisation du front, une guerre de position lui succède se traduisant par des actions offensives chargées de faire reculer l'armée allemande ou de détruire sa logistique.

Il en résulte le déclenchement d'une série d'attaques parfois massives mais coûteuses en hommes : le 22 février 1916 débute la bataille de Verdun suivie le 1<sup>er</sup> juillet par la bataille de la Somme mais d'autres actions aussi plus localisées, sous forme de missions spéciales, sont lancées par les chefs des armées alliées.

Déclenchement de la guerre	Entrée en guerre de l'Italie	Bataille de Verdun	Entrée en guerre des États-Unis	Armistice
↓ 1-3 août ↓	↓ mai ↓      ↓ août	↓ février    ↓ juillet	↓ avril ↓	↓ 11 nov. ↓
1914	1915	1916	1917	1918
↑ août-sept. Bataille de la Marne La guerre de mouvement		La guerre de position		Victoire des Alliés

Paul Bris en fait partie

Paul Bris est né à Péruwelz le 7 février 1889. De nationalité belge, il opte très vite pour la nationalité française. Incorporé dans le 18<sup>ème</sup> régiment de chasseurs à pied, il se porte volontaire pour effectuer des missions spéciales. Envoyé à Boves près d'Amiens, il attend qu'une mission lui soit affectée. Le 6 juillet 1916, il reçoit l'ordre de rejoindre le terrain d'aviation où l'attend sa mission : il est chargé de détruire la ligne de chemin de fer qui relie Lille à Strasbourg au lieu-dit de Quérénaing.



Paul Bris prend place dans l'avion du Caporal Pelhat, un nœud biplace qui doit le déposer de l'autre côté du front près de Valenciennes. Il emporte avec lui des explosifs, des pigeons voyageurs et des vivres. Après avoir essayé des tirs d'obus au-dessus de Bapaume, ils arrivent à Monchaux sur Ecaillon où ils atterrissent (peut-être dans un champ situé entre Monchaux et Thiant). Mais l'atterrissage se passe mal et l'avion, endommagé, ne peut plus repartir. Le pilote décide alors de le brûler.

Paul Bris se dirige dans la nuit, après maints crochets et alertes, au point désigné, dans la courbe entre Maing et Quérénaing. Une sentinelle allemande marche le long des

rails. Paul Bris attend le moment propice, se glisse sur la voie et pose ses explosifs. Quand le convoi passe une grande lueur s'élève mais pas de détonation : le coup est manqué. C'est à refaire.

Toute la journée du lendemain, Paul Bris reste caché dans les champs, attendant le soir pour rééditer sa mission. Les allemands ne pouvaient pas s'imaginer que l'on puisse refaire le même coup au même endroit. Paul Bris repose des explosifs sur la voie et attend l'arrivée du train de renforts pour la Somme. Cette fois, Paul Bris a réussi, tout saute, les wagons déraillent, il voit des flammes et entend des cris. Il reste cependant sur les lieux afin de s'assurer que sa mission est bien accomplie. Une fois satisfait, il lâche ses pigeons : « Mission accomplie ».

Il attend la nuit suivante pour quitter le lieu du sabotage et essayer de rejoindre la Hollande. Mais à proximité du château de Maing, en escaladant des fils de fer, il déclenche une alarme et est arrêté. Ayant un ordre de mission de l'armée française, il est considéré comme soldat et non pas espion ce qui lui évite d'être fusillé et il est envoyé au camp de Dülmen en Allemagne. Il arrive au camp le 22 juillet et un mois plus tard avec un compatriote de Vieux-Condé il s'évade mais est repris deux jours plus tard. Envoyé alors aux mines de charbon de Wattenscheid, il s'y évade le 23 décembre 1916 avec deux autres compagnons mais il est une nouvelle fois repris le jour de Noël à 800 m de la frontière. La troisième tentative, le 11 juin 1917, sera la bonne. Après de nombreuses péripéties, il arrive avec un compagnon d'évasion près de la frontière hollandaise. Une sentinelle tente de les arrêter et pointe son arme sur eux. Les deux compagnons se séparent et partent chacun de leur côté, c'est ce qui les sauve car le soldat hésite un instant ne sachant lequel viser. Avant qu'il n'ait trouvé la réponse, les deux amis sont loin et ont franchi la frontière à toute allure. Le 25 juillet, il débarque en Angleterre et repart pour la France où il est renvoyé à l'arrière en sa qualité d'évadé.

A sa demande, il est embarqué le 16 juillet 1918 à destination du Tonkin. Le 18 juillet son bateau est torpillé par un sous-marin allemand. Durant le sinistre, il fait preuve d'un grand courage qui lui vaudra une récompense. Les naufragés, recueillis à Malte, reprennent la mer trois semaines plus tard mais leur bateau subit une avarie qui les oblige à s'arrêter près d'Alexandrie. Un remorqueur les amène jusqu'à ce port d'où ils continuent leur voyage en train jusqu'à Port Saïd où un bateau les conduit à destination.

Démobilisé le 13 juillet 1919, il signe alors pour les colonies : Algérie, Soudan, Maroc, Indochine et revient en 1927 à Compiègne.

Garde champêtre à Thivencelles jusqu'en 1929, il obtient une place de facteur à Hergnies, Vieux-Condé et enfin Condé sur Escaut. Il décède le 27 décembre 1969.

Certaines personnes regardent passer leur vie, ce ne fut certainement pas le cas de Paul Bris. A Jacques Mortane qui l'interviewait sur son parcours il dit « Je suis heureux d'avoir pu m'en tirer indemne, sans aucune blessure, de mon séjour aux armées malgré une existence particulièrement mouvementée ». On rencontre parfois des destins exceptionnels.

Nous vous raconterons, dans le prochain numéro, après ce destin extraordinaire, celui, hélas brisé, de Georges Pamart, ancien instituteur de Quérénaing, mort pour la France en 1940.